

BANC D'ESSAI : LE MIRANDA SENSOREX et SIX OBJECTIFS

Au déballage du matériel Miranda aimablement prêté par l'importateur *, nous avons compris qu'il y aurait là matière pour un banc d'essai sortant de l'ordinaire, non pas à cause de l'appareil lui-même, reflex direct 35 mm à première vue tout à fait classique, mais à cause des objectifs : en effet, à côté des focales habituelles 28 mm et 50 mm, nous trouvons TROIS télé-objectifs « SOLIGOR » de 135 mm, très différents aux points de vue poids, volume, prix et ouverture maximum, depuis le discret et léger f/2,8 jusqu'au mastodonte de f/1,5, ces deux extrêmes encadrant un télé f/1,8 court et massif. Ou'allaient révéler les essais ?...

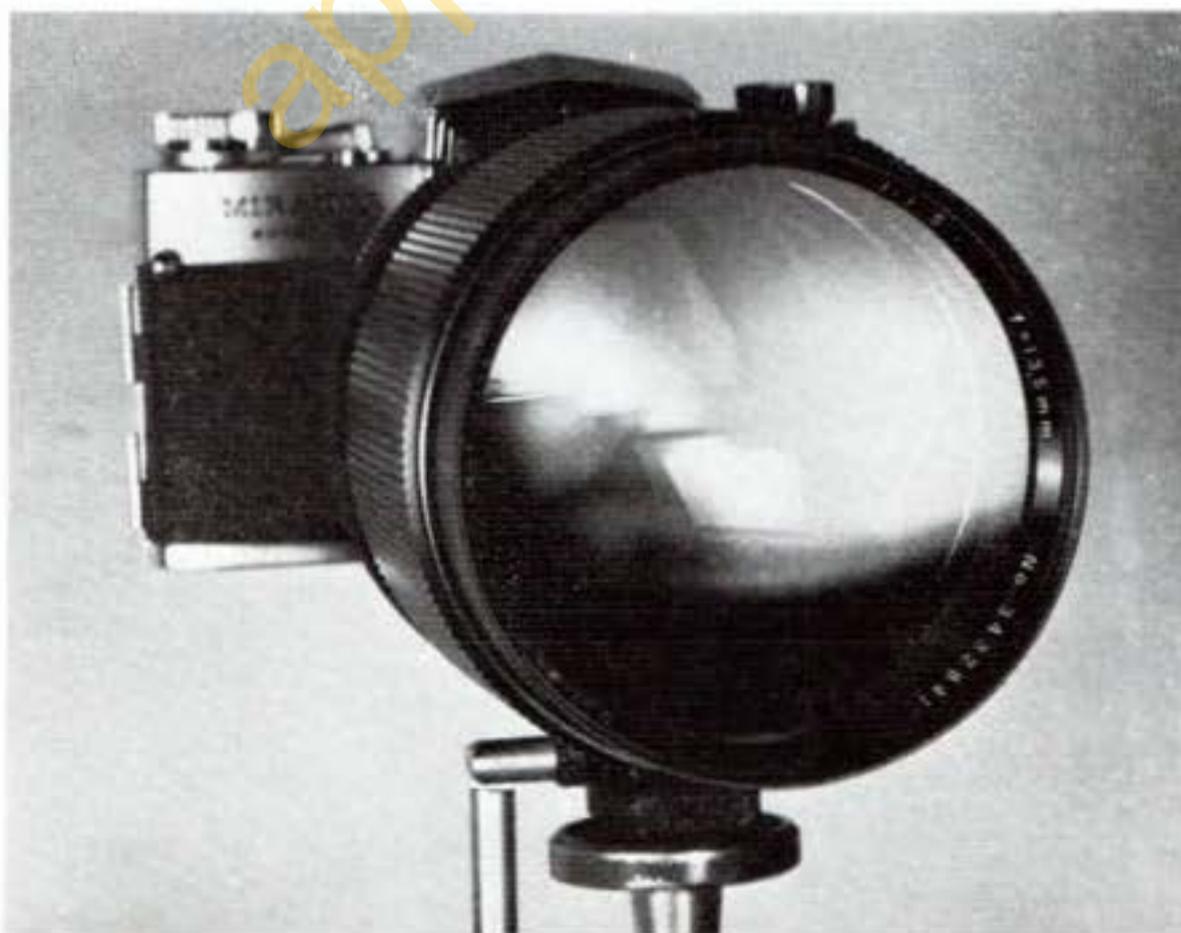
* Techni-ciné-phot, 64 bis, boulevard Jean-Jaurès, à Saint-Ouen (93).



Miranda Sensorex
avec Soligor
2,8/135 mm.



Avec Soligor
1,8/135 mm.



Avec Soligor
1,5/135 mm.

Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42



L'appareil

Le MIRANDA SENSOREX est un 24 × 36 mm reflex direct à cellule CdS placée sur le miroir. La qualité de sa construction et de sa présentation, le nombre important d'accessoires et le caractère moderne de sa formule font entrer le Sensorex dans la catégorie des appareils réservés aux amateurs très exigeants.

DESCRIPTION TECHNIQUE.

L'objectif.

L'objectif standard normalement livré avec l'appareil est soit l'Auto-Miranda 50 mm f/1,4 de 8 lentilles. La mise au point, réglable par la rotation sur 3/4 de tour d'une grosse bague, descend jusqu'à 0,45 m. Le diaphragme, à présélection automatique, n'est pas cranté. Il se règle, de l'index gauche, par le déplacement d'un levier. Notons la présence d'un bouton de contrôle de la profondeur de champ très accessible. Les Auto-Miranda se placent, se bloquent et se retirent sans histoire ; leur monture est à baïonnette mais le corps de l'appareil comporte aussi une monture à pas de vis de 44 mm.

L'obturateur.

L'obturateur plan-focal à rideaux de textile offre les vitesses de une seconde au 1/1000 de seconde, plus la pose B. Il est synchronisé pour le flash électronique, au 1/60 de seconde, et à toutes les vitesses pour les lampes éclair de la catégorie « fp ». Pour les autres types d'ampoules, le mode d'emploi recommande d'utiliser une vitesse inférieure au 1/30 de seconde. La face avant du boîtier porte le bouton de déclenchement ainsi qu'un levier de retardement.

La visée.

Elle se fait, à travers un large œilleton et par l'intermédiaire d'un pentaprisme, sur une lentille de Fresnel dépolie. Au centre de l'aire de visée, se trouve un cercle formé de microprismes, entouré d'une couronne unie simplement dépolie. L'image est toujours visible, car le miroir est à retour instantané. Le viseur à pentaprisme, amovible, peut être remplacé par des viseurs

à capuchon, dont un modèle est spécialement étudié pour les travaux de reproduction et de microphotographie, car il comporte une loupe grossissant quinze fois.

La cellule.

Placée sur le miroir, et formée de trois éléments de mesure séparés, la cellule effectue sa lecture non pas sur le champ entier de visée, mais sur la partie inférieure, afin d'éliminer l'influence du ciel.

La mesure de la lumière se fait normalement à diaphragme ouvert, sauf dans le cas d'emploi d'objectifs sans présélection automatique, ou bien lors de travaux spéciaux : microphotographie par exemple.

Pour régler l'exposition, il suffit de faire coïncider deux aiguilles visibles dans le viseur, en agissant sur les vitesses ou les ouvertures, dans le cas d'un objectif à présélection automatique (diaphragme ouvert), ou sur les vitesses seulement pour les objectifs sans présélection (diaphragme fermé à la valeur d'utilisation). Dans ce dernier cas, le manuel recommande l'emploi d'un œilleton protecteur, car la lumière entrant dans le viseur pourrait fausser la lecture.

Lors de tout changement d'objectif, il ne faut pas oublier de régler le « sélecteur d'objectif », gros bouton situé en haut et à gauche de la face avant du corps, sur la valeur d'ouverture maximum de l'optique utilisée.

La cellule travaille à l'aide d'une pile de 1,3 volt qu'un petit levier très bien placé met en circuit ou hors circuit. Il n'est pas prévu de contrôle d'usure de la pile.

L'avancement du film.

Il se fait, en un seul mouvement de 180° ou plusieurs mouvements de faible amplitude, à l'aide du classique levier au pouce droit. Un voyant rouge signale que le film est avancé et l'obturateur armé.

ESSAI PRATIQUE DU MIRANDA.

Le Miranda est un appareil que sa finition impeccable rend sympathique dès le premier abord. En main, il se révèle bien équilibré et d'un poids raisonnable : 950 g.

Le chargement est classique, sans plus ; signalons par contre un intéressant dispositif rendant impossible toute ouverture accidentelle de l'appareil.

Lors du repérage de la sensibilité du film nécessaire pour un travail exact de la cellule, on constate que le chiffre maximum affiché est 1 600 ASA. A notre avis, c'est insuffisant, certaines émulsions et certains révélateurs permettant d'aller beaucoup plus loin.

Vitesses et diaphragmes se règlent très vite, la mise au point un peu plus lentement. La clarté du verre dépoli est bonne, quant au contrôle de la netteté, disons qu'il est excellent, tant sur la lentille de Fresnel que sur le cercle de microprismes. Bien qu'assez ferme, le bouton de déclenchement se révèle précis, agréable, et surtout très bien placé. Comme dans tout reflex direct, le déclenchement est bruyant. Des prises de vue de sujets très différents en contraste et luminosité ont démontré que la cellule fonctionne de manière irréprochable, mais il ne faut pas oublier de régler le sélecteur d'objectif lors de tout changement d'optique. Il nous semble que le Miranda mériterait, en plus du réglage manuel de l'exposition, une position « automatique », ce qui le rendrait parfait dans sa catégorie.

Le bilan du Miranda Sensorex s'annonce cependant très positif :

BON.

Equilibre et maniabilité.
Disposition des commandes et du déclencheur.
Qualité de l'optique.
Conception et fonctionnement de la cellule.
Perfection du verre dépoli et du cercle de microprismes.
Finition.
Très nombreux accessoires.

MOYEN.

Chargement traditionnel, un peu lent.

MAUVAIS.

Réglage de la sensibilité trop limité, de 25 à 1600 ASA seulement.
Obturateur trop bruyant pour un travail discret, défaut commun à tous les 35 mm reflex direct.

Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42



Les objectifs

Nous ne nous étendrons pas sur le 28 mm f/2,8 et les deux 50 mm, f/1,8 et f/1,4. Ces trois objectifs bien connus ont montré de très bonnes qualités, mis à part une perte de définition à grande ouverture, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur les planches d'essais.

Par contre, nous avons réservé la plus grande attention aux trois télé de 135 mm. Présentons-les :

1. L'Auto-Miranda Soligor f/135 mm f/2,8, composé de cinq lentilles, il mesure 11 cm de long sur 6 cm de diamètre et pèse 950 g avec son sac. La mise au point descend jusqu'à 1,80 m. Faisant partie de la gamme AUTO-MIRANDA, il comporte la monture à baïonnette et la présélection automatique, ce qui lui confère une rapidité de prises de vues maximum et un plein emploi de la cellule. Il coûte 740 F.

2. Le Soligor 135 mm f/1,8 de cinq lentilles. Comparé au précédent, cet objectif présente l'avantage d'une ouverture de plus. Poids et volume restent raisonnables : 1'500 g avec le sac 11 cm de long sur 8,5 cm de diamètre. Son prix est d'environ 1 290 F.

Cet objectif porte une monture à vis qui n'est pas aux côtés de celle du Miranda. Il faut placer une monture intermédiaire, qui restera sur l'objectif, et la régler une fois pour toutes, par trois vis, afin que les repères de distances et d'ouverture se trouvent sous le regard de l'opérateur.

La présélection, manuelle, est commandée par deux bagues très douces. Les diaphragmes sont crantés. Malgré la bonne disposition des deux bagues, la rapidité de prise de vues n'est pas celle, et de loin, qu'autorise une présélection automatique. De plus, la lecture « diaphragme fermé » impose la présence d'un œillette de caoutchouc sur l'oculaire du viseur, afin que les entrées de lumière ne viennent pas perturber la cellule. La mise au point descend jusqu'à 2 m. Nous avons regretté l'absence d'écrou de pied sur le corps du télé.

3. Le Soligor 135 mm f/1,5.

C'est un six lentilles, dont la mise au point descend jusqu'à 1,2 m.

Voici une belle pièce d'optique, mais bien volumineuse et pesante : 18 cm de long, 11 cm de diamètre, et 3,5 kilos. Le prix atteint 2 600 F. On retrouve les caractéristiques de l'objectif f/1,8 : monture intermédiaire se vissant sur le boîtier du Miranda, douceur parfaite de la bague de mise au point, présélection manuelle bien étudiée, ouvertures crantées, cette fois tous les 1/3 de diaphragme.

Une couronne robuste porte un écrou de pied. Un déblocage permet la rotation de l'objectif autour de la couronne, le boîtier pouvant se trouver ainsi horizontal, vertical, ou dans une position intermédiaire, sans nécessiter de rotule sur le pied. Il n'est guère possible de parler de maniabilité à propos du Soligor f/1,5 monté sur un boîtier. Son poids le rend inapte aux travaux rapides, et d'ailleurs, comment le transporter ?... pendu au cou ?... avec 3,5 kilos tirant sur le boîtier ?... le pas de vis de la monture ne nous paraît point fait pour cela. Le constructeur aurait dû prévoir, c'était si simple, deux fortes attaches de courroie sur la couronne de l'écrou de pied.

Un autre reproche : le bouchon à vis métallique peut se révéler très dangereux pour la lentille frontale en cas de maladresse ou de simple précipitation. Il faudrait que le bouchon soit plus large, ou la lentille frontale moins saillante, ou tout simplement, remplacer le bouchon à vis, laborieux à ôter et remettre, et dangereux parce que métallique par un simple bouchon emboîtant en matière plastique, moins esthétique mais bien plus fonctionnel.

Performances optiques des trois télé-objectifs.

Que peut penser l'amateur qui se voit proposer trois objectifs aussi différents ?...

Il peut surtout supposer deux choses :

Premièrement, que le f/1,8 et le f/1,5, diaphragmes à f/2,8, donneront sans doute une image de meilleure qualité que le f/2,8 utilise à grande ouverture. En général, c'est comme cela que les choses se passent.



Soligor 1,8/135 mm.

Deuxièmement, que si la firme Soligor s'est donné la peine de créer, à côté d'un 1,8 de 1 500 g un 1,5 de 3 500 g, ce n'est sûrement pas pour gagner seulement un tiers de diaphragme, et que le f/1,5 à six lentilles doit montrer une qualité générale meilleure que le f/1,8 à cinq lentilles.

Or, que révèlent les essais ?...

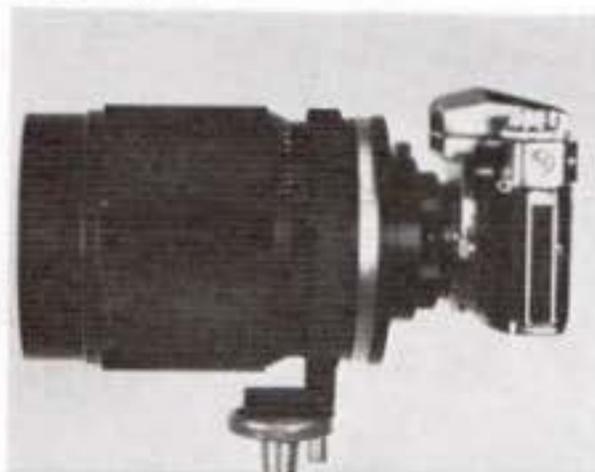
Ils révèlent, d'abord, que le 135 mm f/2,8 est un objectif épatant, donnant une image irréprochable même à f/2,8, centre et coins, alors que les deux autres présentent une perte de qualité sensible à grande ouverture. Les trois objectifs étant réglés sur 2,8, on ne décèle pratiquement aucune différence dans les résultats.

Ensuite, nous sommes obligés de constater que le pouvoir séparateur du télé 1,5 n'est en rien supérieur à celui du télé 1,8.

Enfin, si l'on considère les moyennes et petites ouvertures, nous

(Suite page 35.)

Soligor 1,5/135 mm.



Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42





2,8/28 mm



1,4/50 mm



Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42



trouvons des performances identiques pour les trois objectifs.

En conclusion, la palme revient, sans hésitation possible, à l'Auto-Miranda Soligor 135 mm f/2,8, léger et très rapide en raison de sa présélection automatique.

Le 1,8 offre une ouverture de plus, maigre avantage si l'on considère les inconvénients : lenteur de la monture vissante, perte de la présélection automatique, coût beaucoup plus élevé.

Quant au f/1,5, comparé au f/1,8, il apporte un tiers de diaphragme, mais à quel prix !... 3,5 kilos, 2 600 F, aucune maniabilité.

Ceci dit, nous tirons cependant notre chapeau à la maison Soligor pour avoir conçu, réalisé et mis sur le marché un télé-objectif d'ouverture f/1,5. C'est déjà une performance.

Michel SARRET.

QUELQUES PRIX :

Miranda Sensorex

avec 1,8 de 50 mm : 1 820 F
avec 1,4 de 50 mm : 2 213 F
Boîtier nu 1 446 F

Objectifs :

f/2,8 de 28 mm 700 F
f/2,8 de 35 mm 530 F
f/2,8 de 105 mm 584 F
f/3,5 de 135 mm 532 F

TESTS DES OBJECTIFS 2,8/28 mm, 1,4/50 et 1,8/50 mm à différents diaphragmes.

En haut, portion centrale du négatif.

En bas, portion marginale du négatif.

Grossissement : $\times 13$ fois.

(Film Kodak Plus-X).



1,8/50 mm

Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42





1,5/135

Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42



1,8/135

TESTS DES OBJECTIFS 1,5/135, 1,8/135 et 2,8/135 mm.

Portions centrales du négatif (vues supérieures) et portions marginales du négatif (vues inférieures).

Grossissement : $\times 13$.

(Film Kodak Plus-X).



2,8/135

Photographie
Nouvelle
Octobre/
Novembre
1969
Numéro 42

